



SUR LIBÉRATION.FR

Diaporama Victime de l'attaque jihadiste de Ouagadougou, la photographe franco-marocaine Leila Alaoui avait réalisé une belle série dans des villages reculés du Maroc en «archivant la diversité culturelle et ethnique» des montagnes, selon ses mots. Grâce à un studio ambulant, elle isolait ses modèles sur fond noir pour en faire ressortir les couleurs. Parmi eux, Boumia, un vendeur d'eau à la coiffe magnifique. PHOTO LEILA ALAOUÏ

IMAGES/



Jonny Woo de jour (à gauche) et de nuit (à droite). PHOTOS ANTHONY LYCETT

zine *Flux* – un petit frère indépendant des *The Face*, *Dazed & Confused* ou *I-D*, désormais visibles en ligne –, il a pendant longtemps cherché des personnes au look bizarre avec une amie styliste. Dès 2008, il a souhaité célébrer ces gens aux vêtements atypiques, rencontrés au fil de son travail de photographe de mode. «C'est comme un arbre généalogique qui aurait commencé avec des amis d'amis puis est devenu une communauté.» Il ne va jamais danser dans les clubs et n'a pas casté ses modèles dans les lieux punk, mais grâce à des recommandations ou aux réseaux sociaux. Il a écarté les purs oiseaux de nuit pour ne garder que ceux qui faisaient de leur travestissement un véritable mode de vie. Pourtant, Anthony Lycett a bien constaté que la nuit était désinhibante, même pour ses modèles qui, selon ses termes, mutent en véritables «paons».

Devant son objectif, il les laisse s'exprimer. Il enregistre leurs mimiques pour retenir le vrai, dans une approche classique du portrait. Certains sont calmes, d'autres surjouent. Il leur demande juste d'apporter deux tenues. «Le vêtement prend le dessus, c'est étonnant. Si l'on est timide, on prend de l'assurance avec un vêtement. Moi-même, je suis plus à l'aise avec un costume.»

Photo/ Exemplaires originaux



Jenkin Van (jour et nuit) et Dame Zandra Rhodes (jour et nuit). PHOTOS ANTHONY LYCETT

Anthony Lycett présente à Paris ses portraits de caméléons, laissant les tenues révéler leur extravagance.

Le soir du vernissage, une faune extravagante et colorée admirait des portraits en diptyque

d'individus non moins bigarrés. Sur les murs de la galerie Isabelle Gounod, dans le III^e arrondissement de Paris, une sélection parmi les 200 portraits d'excentriques parisiens et londoniens –performers, artistes, créatures de la mode– immortalisés, en tenue diurne et nocturne, par le Britannique Anthony Lycett. En retrait, discret, le photographe arborait ce soir-là, sur son

costume sombre et rayé, une luxuriante broche en hommage à ses modèles.

«Paons». «Contrairement à moi qui aime rester dans l'ombre, je m'interroge sur ce qu'essayent de dire ceux qui s'habillent différemment. Les personnalités sur les photos sont les véritables stars de l'exposition, nous explique Anthony

Lycett, quelques jours plus tard par téléphone. Mes modèles veulent être respectés et acceptés pour ce qu'ils sont. Il y a trop souvent des a priori négatifs sur ceux qui sont singuliers. Je ne comprends pas pourquoi ce n'est plus célébré. On a aujourd'hui plus peur de quelqu'un habillé d'une façon originale que d'une personne armée.» Habitué des séries de mode pour le maga-

Avatars. Il a puisé ses originaux à Londres et à Paris et constaté une vraie différence entre les deux capitales. «A Paris, cela a été plus difficile de trouver des modèles. Comme dans le Londres des années 70, les gens sont plus cachés. Ils sortent pendant la Fashion Week. Il y a aussi plus d'agressivité.» Il mentionne également David Bowie, œuvre d'art à lui tout seul, dont les avatars, la musique et le mode de vie ont bien sûr influencé les générations suivantes. Légèrement anthropologue, Anthony Lycett a entrepris ce catalogue comme une quête de lui-même : «C'est vrai que j'ai peur d'être oublié depuis qu'on a diagnostiqué la maladie d'Alzheimer à ma mère. Je ne sais pas trop qui je suis, c'est une des raisons pour lesquelles j'ai entamé ce projet. J'aime beaucoup l'idée du dandysme, mais je ne suis pas sûr que cela me ressemble. Je vous le dirai quand j'aurai fini, si je trouve la réponse.»

CLÉMENTINE MERCIER

SELF STYLED
d'ANTHONY LYCETT
Galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon (75003). Jusqu'au 13 février.
[instagram.com/Self_Styled_London](https://www.instagram.com/Self_Styled_London)